LA DIVINE VENGEANCE SVR LA MORT DV MARQVIS D'ANCRE.

Pour seruir d'exemple à tous ceux qui entreprennent contre l'Authorité des Roys.



A PARIS,

Chez Thomas Menard, à la ruë Dauphine au coin des Augustins.

M. DC. XVII.

13

LA DIVINE VENGEANCE, sur la mort du Marquis d'Ancre.

O Iuste iugement de Dieu! ô profonds & incomprehensibles conseils du toutpuissant! ô souuerain decret de la prouidence diuine! celui-là s'est perdu malheureusemẽt, qui nous vouloit perdre dans le malheur: à fini ses iours par vne tragique mort de la main des fideles François, qui vouloit causer d'vn cœur desloyal la tragique fin de la France, & s'est ensepuely dans son orgueil, en voulant ensepuelir la grandeur des Princes, & bastir vne puissãce absolue dans les masures & ruines de ceste perdurable Monarchie: mais que dis-ie enseuely, ô prodige merueilleux, ô prodigieuse merueille Celui-là a esté desẽterré & priué du doux & profond repos des morts, qui durant sa vie auoit priué d'vn paisible repos la France, esté pendu ignominieusement, cõme vn traistre & calõniateur Aman, au mesme gibet esleué que sa naturelle fureur & art de malice auoit faict preparer aux bons Mardochees, qui taschéroient à se plaindre de sa tyrannie, ou à descouurir les longues trames de ses trahisons & perfidies à nostre Roy: & encore y a esté attaché par les pieds, cõme si sa teste horriblement

criminelle n'eut osé regarder le Ciel, à esté auec grãd opprobre & infamie honteusement trainé par la fange & puanteur de la ville de Paris, luy qui trainoit de lõgue main les lacs & cordeaux de la diuine vengeance apres luy, & qui auoit infecté la France de l'ordure de corruption & mauuaise odeur de ses vices : à esté desmembré & mis en pieçes, luy qui vouloit desmẽbrer le corps de l'Estat, esté bruslé & cõsommé des flãmes, luy qui vouloit brusler & consommer la liberté du peuple du feu de ses violances, & ses cendres iettees au vent, pour monstrer le vent de son ambition, qui a esté toute reduite en cendres. Il croyoit que le Ciel de son autorité feust sans nuage, le Soleil de sa domination sans Eclypse, le iour de sa gloire sans tenebres, la mer de sa grandeur sans tourmente, la rose de son bonheur sans espines, & que toutes les felicitez du monde luy deussent rire eternellement : mais il a veu en vn instãt son autorité perdue, sa domination estoufee, sa gloire estainte, sa grãdeur raualee, son bõheur changé, & recogneu que toutes ses prosperitez n'estoient qu'vn miel empoisonné de fortune, qui se seroit conuerty en l'absynthe & amertume de malheur.

Il a esté tué du cõmmandement du Roy, luy qui vouloit commander à sa royauté : a fini de

mort violente, luy qui violoit le respect deu à sa Majesté, violoit la Iustice, violoit les loix, & qui n'estoit que violance: estant monté si haut qu'il ne pouuoit estre abaissé que dãs le tõbeau. Mort que la iustice approuue, que la loy authorise, que l'equité commande, que le iugement conseille, que la raison ordonne, que l'histoire confirme, & que les exemples enseignent, si biẽ que d'aller au contraire ce seroit aller contre l'aprobation, l'auctorité, le commandement, le conseil, l'ordonnance, la confirmation, & l'enseignement de tout le monde, & accuser d'iniquité, la iustice, la loy, l'equité, le iugement, la raison, l'histoire, les exemples & tout ce qu'il y a de iuste en l'vniuers. L'on à donc iustement mias trop honorablement toutesfois, destrampé le venin de sa vie dans son sang, au milieu de ie ne sçay quels esclaues & forçats de Cour qui adoroiẽt inconsiderément l'aucugle idole de sa grandeur, d'ou l'on voit que le vice n'est pas sans peine, encore qu'il y ayt assez de peine au vice mesme: Mõsieur de Vitry tres-fidel au Roy ayant porté sõ cœur & sa main à la fois à l'execution d'vn acte si heroïque que l'histoire fera viure à iamais en la souuenance des hommes, & le portera sur l'esle des plus doctes plumes dans le temple de l'immortalité.

Mais non, il est mort plus d'vn coup du Ciel.

que de la terre, de la main des Anges que des hommes, & sa mort tragique à esté plustot arrestee au conseil de Dieu qu'en celuy du Roy en quoy on peut recognoistre combien ce bon & sage Prince est accueilly de l'amour & bienveillance de l'Eternel, puis que la volonté du tres-haut qui tient son cœur en sa main, est cõposée au ton de la sirenne, & que le protecteur de l'vniuers à voulu ce que ce grand Roy desiroit, pour luy monstrer à vouloir ce qu'il desire. Il à passé le sueil & parfourny la carriere de sa vie, en voulant entrer dans le Louure, luy qui croioit y estre si fermemẽt ancré qu'il n'en deuoit iamais sortir, & à ressenti les glaces de la mort par des pistolets & armes à feu, lui qui au milieu de la glace de sa couardise & timidité estoit vn fusil allumette & flambeau de sedition, & qui auoit ardemment embrazé la France du feu des guerres ciuilles.

Et bien que le Ciel eust esté long temps auparauant couuert au plus beau mois de l'annee d'vne sombre obscurité, comme si estant piteusement touché de nos sensibles douleurs, qui montoient iusques à luy, il eust voulu porter le dueil de nostre sinistre malheur, & mesler ses pluyes continues parmy les larmes ameres qui couloient à grãds flux des yeux & du cœur des fidelles François, qui ne pouuoient supporter

qu'auec extreme regret ceste iniuste tyrannye, ou qu'il eust voulu ioindre sa pluye auec celle de sang, que l'execrable domination de ce tyran, causoit par vne guerre furieuse & plus que ciuille: si auroit il repris à l'instant la lueur de son front & calme de sa beauté parmy l'affreuse image de sa mort, en le rendant semblable à c'est Herennius qui fust frappé de la fouldre le Ciel estant sans nuage & le iour fort clair & serain, comme si par la serenité du temps il nous eust voulu représenter la serenité de la paix, que ceste mort tant souhaittee doibt bien tost causer à la France, & qu'il debuoit estaindre de sō sang le flambeau de la guerre que son ambition auoit malheuresement allumee, guerre qui guerroit la concorde publicque, l'vnion des subjects, la dilectiō des parens, l'authorité du Roy, la force des François, le bien de la Frãce, & qui faisoit qu'on rencontroit, plusieurs guerres en vne guerre: à la fin de laquelle sa Maiesté est tant plus portee que la guerre faict d'vn bien vn mal, & la paix d'vn mal vn bien.

Il à fini sa vie au commencement d'vne sepmaine cōme si par là le Ciel nous vouloit presager, que sa fin doibt estre le commancement de nostre bon heur. Auant midy pour nous representer l'Oriēt du Soleil de iustice qu'il auoit eclipsé par la terre de son auarice, qui à commã-

cé à poindre de nouueau sur l'horison de la Frã-ce, en l'Orient de l'heureux Regne & Empire de nostre bon Roy, duquel les admirables vertus ne doibuent iamais voir leur couchant & qui doibt regner en toute prudence & authorité absolue, ayant plus la teste sur sa Couronne que la Couronne sur sa teste, & la main dans son sceptre: que son sceptre dans la main, & se gouuerner encore par les sages aduis des meilleurs & principaux Officiers, & ce d'autant plus que par le mauuais conseil d'vn grand Roy s'en faict ordinairement vn petit, & que par le bon d'vn petit, s'en faict ordinairement vn grand.

Il est abouti au centre de la mort plustost au mois d'Auril qu'en celuy de Mars, d'autant qu'il n'auoit rien de martial n'y de genereux en luy, & sçauoit mieux porter la main sur les coffres & Finances du Roy que sur l'espee, & en fin auroit esté contraint de souspirer l'ame au milieu du printẽps en la fleur de ses ans, luy qui estoit tout espines dans le cœur, comme si la terre n'eust peu supporter plus long temps parmy les agreables fleurs & beaux Lis qu'elle estalle en ceste douce saison, ceste Chantaride & mortelle poison des Lis de la France.

F I N.